

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Voulait-il donc dire :
—Je ne ferai rien ; mais la vous trouveriez du poison...
M. d'Escorval le comprit ainsi car c'est avec l'accent de la reconnaissance qu'il murmura :
—Merci !...

Persuadé que désormais il était le maître de sa vie, qu'il aurait du poison sous la main s'il était découvert, le baron respirait librement.

De ce moment, sa situation, si longtemps désespérée, s'améliora visiblement et d'une façon soutenue.

—Je me moque à cette heure de tous les Sairmeuse du monde disait-il avec une gaieté qui certes n'était pas feinte, je puis attendre paisiblement mon rétablissement.

De son côté, l'abbé Midon reprenait confiance. Les jours s'écoulaient et ses sinistres appréhensions ne se réalisaient pas.

Loin de provoquer un redoublement de sévérités, l'imprudence affreuse de Maurice et de Jean Lacheneur avait été comme le point de départ d'une indulgence universelle.

On eût dit un parti pris des autorités de Montaignac d'oublier et de faire oublier, s'il était possible, la conspiration de Lacheneur et les abominables représailles dont elle avait été le prétexte.

Maintenant, toutes les nouvelles qui parvenaient à la ferme, calmaient une inquiétude, ou étaient une garantie de sécurité.

On sut d'abord, par un colporteur, que Maurice et le brave caporal Barvois avaient réussi à gagner le Piémont.

De Jean Lacheneur, il n'en était pas question, on supposait qu'il n'avait pas quitté le pays, mais on n'avait aucune raison de craindre pour lui, puisqu'il n'était porté sur aucune des listes de poursuites...

Plus tard, on apprit que M. de Courtremieu venait de tomber malade, qu'il ne sortait plus de chez lui et que Mme Blanche ne quittait pas son chevet.

Une autre fois, le père Poignot raconta en revenant de Montaignac que le duc de Sairmeuse était allé passer huit jours à Paris, qu'il était de retour avec une décoration de plus, signe évident de faveur, et qu'il avait fait à tous les conjurés condamnés à la prison la remise de leur peine.

Douter n'était pas possible, car le journal de Montaignac mentionnait le surindemnité toutes ces circonstances.

L'abbé Midon n'en revenait pas.

Voilà qui prouve bien l'inanité des prévisions humaines, disait-il à Mme d'Escorval, ce qui devait nous perdre nous sauvera.

C'est que ce changement si heureux, ce brusque revirement, l'abbé Midon l'attribuait uniquement à la rupture du marquis de Courtremieu et du duc de Sairmeuse.

Si grande que fut sa perspicacité, il fut comme tout le monde dupe des apparences.

Il pensait ce qui se disait tout haut dans le pays, ce que les officiers à demi-solde de Montaignac eux-mêmes répétaient :

—Décidément, ce duc de Sairmeuse vaut mieux que sa réputation, et s'il s'est montré incapable, c'est qu'il était conseillé par l'odieux marquis de Courtremieu.

Seule, Marie-Anne soupçonnait la vérité.

Il lui semblait qu'elle reconnaissait le génie de Martial, cet esprit souple, se pliant aux coups de théâtre, toujours épris de l'impossible.

Un secret presentiment lui disait que c'était lui qui, secourant son apathie habituelle, dirigeait avec une habileté souveraine les événements et usait et abusait de son ascendant sur l'esprit du duc de Sairmeuse.

—Et c'est pour toi, Marie-Anne, lui disait une voix au dedans

d'elle-même, c'est pour toi que Martial agit ainsi !... Qu'importe à cet insouciant égoïste tous ces conjurés obscurs qu'il ne connaît pas !... S'il les protège c'est pour avoir le droit de te protéger, toi et ceux que tu aimes !... S'il a fait remettre les prisonniers en liberté, n'est-ce pas qu'il se propose de faire réformer le jugement injuste qui a condamné à mort le baron d'Escorval innocent !...

Elle sentait diminuer son aversion pour Martial lorsqu'elle songeait à cela.

Et dans le fait, n'était-ce pas l'héroïsme de la part d'un homme dont elle avait repoussé les offres éblouissantes !...

Pouvait-elle méconnaître tout ce qu'il y avait de réelle grandeur dans la façon dont Martial, plutôt que d'être soupçonné d'une lâcheté, avait révélé un secret qui pouvait renverser la fortune politique du duc de Sairmeuse !...

Et cependant jamais l'idée de cette grande passion d'un homme vraiment supérieur ne fit battre son cœur plus vite. Jamais elle n'en éprouva un mouvement d'orgueil.

Hélas !... Rien n'était plus capable de la toucher ; rien ne pouvait plus la distraire de la noire tristesse qui l'envahissait.

Deux mois après son arrivée à la ferme du père Poignot, elle n'était plus que l'ombre de cette belle et radieuse Marie-Anne, qui, jadis sur son passage, recueillait tant de murmures d'admiration...

Elle maigrissait et dépérissait à vue d'œil, pour ainsi dire, ses joues se creusaient. Chaque matin elle se levait plus pâle que la veille, chaque jour élargissait le cercle bleuâtre qui cernait ses grands yeux noirs.

Vive et active autrefois, elle était devenue paresseuse et lente. Elle ne marchait plus, elle se traînait. Souvent elle restait des journées entières immobile sur une chaise, les lèvres contractées comme par un spasme, le regard perdu dans le vide. Parfois de grosses larmes roulaient silencieuses le long de ses joues.

Les gens de la ferme — et Dieu sait cependant si les campagnards sont durs ! — ne pouvaient se défendre d'émotion en la regardant, et ils la plaignaient.

Pauvre fille ! répétaient-ils entre eux, ce qu'elle mange ne lui profite guère !... il est vrai qu'elle ne mange, autant dire, rien.

Dame ! disait le père Poignot, faut être juste : elle n'a pas de chance... Elle a été élevée comme une reine, et maintenant la voilà à la charité... Son père a été guillotiné, elle ne sait ce qu'est devenu son frère... On se ferait du chagrin à moins.

A maintes reprises, l'abbé Midon, inquiet, l'avait questionnée. Vous souffrez, mon enfant, lui disait-il de sa bonne voix grave, qu'avez-vous ?...

Je ne souffre pas, monsieur le curé.

Pourquoi ne pas vous confier à moi ? Ne suis-je pas votre ami ? Que craignez-vous ?

Elle secouait tristement la tête et répondait :

Je n'ai rien à confier !...

Elle disait : rien. Et cependant elle se mourait de douleur et d'angoisses.

Elle songeait à fuir cependant, quand un événement lui vint en aide, qui lui sembla le salut.

L'argent manquait à la ferme. Les proscrits ne pouvaient rien tirer du dehors, sous peine de se livrer, et le père Poignot était à bout de ressources...

L'abbé Midon se demandait comment sortir d'embarras, quand Marie-Anne lui parla du testament de Chamouineau en sa faveur, et de l'argent caché sous la pierre de la cheminée de la belle chambre.

—Je puis sortir de nuit, disait Marie-Anne, courir à la Bordée, m'y introduire, prendre l'argent et l'apporter ici... Il est bien à moi, n'est-ce pas ?

Mais le prêtre, après un moment de réflexion, jugea cette démarche impossible.

—Vous seriez peut-être vue, dit-il, et qui sait ?... arrêteez. On vous interrogerait... quelles explications plausibles donner ? Sans compter que les scellés doivent avoir été mis partout. Les briser, ce serait donner l'idée qu'un vol a été commis, c'est-à-dire éveiller l'attention.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES
PAYABLE TANT LA SEMAINE
QUE LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES
MANUFACTURES

Venez me faire une visite,
Et vous vous étonnerez au moins de
10 à 25 par cent.

N. B. — Je vendrai aux marchands les
moulures, cadres, peintures, miroirs, canevas
pour tableaux et toutes les plus récentes
nouvelles du commerce de peintures
aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.

\$7,000
A prêter sur garanties hypothécaires.
Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886 — 6m

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Dr. J. A. FISSIAULT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 25, Rue Sparks, en face du Russell

Extraction de dents à l'aide du gaz.
Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m.
Ottawa, 17 nov. 1886 — 1a

A. J. A. ROBILLARD
MEDECIN VETERINAIRE
46 RUE YORK

Solel Canadien Français dipômé au Collège d'Ontario jusqu'à ce jour.

Macdonnell, (Macdonnell & Belcourt),
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des
rues Sparks et Elgin, Ottawa.

Hon. Wm. Macdonnell, C. R.
FRANK M. MACDONNELL,
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr. J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.

Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr. L. Coyleux Preyost
132, Rue Daly, Ottawa

HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a.m.
" " " 1 à 3 p.m.
" " " 6 à 8 p.m.

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER

BUREAU : 25 Rue Sparks, vis-à-vis
l'Hotel Russe

J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr. Alfred Savard
BUREAU : — No 376 RUE UMBRELAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

Li A. Olivier
AVOCAT
Bureau. — Knowledge des rues Rideau et
Sussex, Block d'Eglison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr. C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 181 rue Sparks et a sa résidence privée au No 268, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitro-oxyde dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

ISRAEL DUMAIS,
Notaire Public, Agent de l'Assurance
"New York Life."

Bureau : 166 Rue Principale, Hull, P. Q.
S'occupe de placement d'argent et affaires en général.
Hull, 20 nov. 1886 — 1a

Paul T. O. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPEUTEUR FEDEREL ET DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutées aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence : 117 rue Principale
Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêt sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur
légai du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rechon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rechon. L. N. Champagne, L.L.D.

Quelques uns des avantages

DES

CELEBRES

AMERS INDIGENES.

LE

POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage — Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se dispenser d'en faire usage. Avec un paquet de 25c, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois demars.

2e Avantage — Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage — On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage — Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage — Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un

assortiment de

TAPIS de BRUXELLES

— ST DE —

TAPISSERIE

Voyez-les avant d'acheter.

Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

L'EAU Minérale St-LEON
Devient au Canada la médecine,
la plus populaire.

Un autre témoignage important
Picton, N.-B., 19 août 1886

F. WYATT FRASER, Esq.,
"Agent Général pour l'Eau St-Léon,
Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maintes remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON.

J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches.

Avec respect, votre, etc.,
P. L. LEMAISTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN,
Solel Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie,
24 sept. 1886.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

ROULEAUX DE TAPISSERIES

De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de

Peintures, Huile, Mastic,

Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.

Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT

PEINTRE.

208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 10 DECEMBRE 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat fait pour quatre années, une fois par semaine, allant et revenant entre MONTREAL, LAUS, NOTRE-DAME DE PORT MAIN, ST GERARD de Montarville et à ce bureau.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 12 octobre 1886.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus, et des formulaires de soumissions obtenues aux bureaux de poste de Notre Dame de Laus, Notre-Dame de Port Main, St Gerard de Montarville et à ce bureau.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 12 octobre 1886.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus, et des formulaires de soumissions obtenues aux bureaux de poste de Ashton, Munski, Dwyer Hill, Prospect et à ce bureau.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 23 Oct 1886

PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.

Nouvel Etablissement

DE

RELIEUR

Joseph Masse,
RUE D'ARCADE

(En haut du magasin de A. B. Richard.)

M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Reliures de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.

JOSEPH MASSE
Ottawa 10 novembre 1886

Collège International Commercial
ET PREPARATOIRE

INSTITUT D'EDUCATION
DE FRAWLEY.

Transporté au No. 474, Rue Sussex.

Ce collège bien connu pour le cours commercial qui y donne s'est ouvert MARDI, le 14 courant.

Je me suis associé pour le présent terme commercial du collège trois professeurs de haut mérite et de grandes capacités.

L'objet du collège est :

1er — D'accorder la facilité d'apprendre rapidement aux jeunes élèves qui ne peuvent suivre le cours ordinaire des autres collèges ou académies.

2ème — De préparer les élèves pour le Service Civil et la Matriculation pour le Service des Indes.

3ème — Pour donner l'avantage à ceux qui sont en retard dans leurs études, d'acquiescer les connaissances dont ils ont été privés.

Il est de la plus haute importance que les élèves commencent à l'ouverture même des cours afin de subir avec succès les examens de Noël, Janvier et Mai.

H. F. FRAWLEY, M. A.
N. B. — L'Institut s'est assuré les services du Professeur J. A. GUIGNARD pour donner un cours de FRANÇAIS, embrassant la Grammaire, la Composition et la Littérature.

Les heures consacrées à l'étude sont :
Matin : 9.30 à 12.00
Après-midi : 2.30 à 5.30
Soir : 7.30 à 10.00

Ottawa, 16 Sept. 1886 — 1a.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN
Européen et Américain,
64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des produits de la saison, préparés par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure.

On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.

JOS. RIENDEAU,
Propriétaire

BARDEAUX !

M. G. A. Adam, de la Pointe Gatineau, informe ses amis et le public en général qu'il a en mains une grande quantité de Bardeaux en pin et en chanfrein et pleins dans les côtes qu'il vendra à d'aussi bonnes conditions que partout ailleurs. Les personnes qui désiraient acheter de bons bardeaux avec chanfrein y gagneront car ce qui donne de la valeur au bardeau offert en vente par M. Adam, c'est la manière dont il est chanfreiné et la qualité du bois dont il est fait. M. Adam n'emploie pas les restes de son moulin pour confectionner son bardeau, mais le fait d'après le billot de bois solide. Avis aux connaisseurs ?

G. ADAM
Pointe Gatineau.
Ottawa, 29 Oct. 1886 — 1a

MAGA

CHAMPAGNE VINS CORDON ROUGE

Un assortiment complet de Champagne, Jolies et Cigares, vient d'arriver au Numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Chateau d'Ayala, Chateau d'Y, H. Mumm, Chateau, Kummel, Benedictine, Curacao, Morasko, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie, etc., en fûts et en caisses.

CIGARES de qualités variées, importés et Canadiennes.

Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. MCKAY,
Propriétaire.

Ottawa, 5 Déc. 1884

CONTRAT DES MALLES.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 17 DECEMBRE 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat fait pour quatre années, trois fois par semaine, allant et revenant, entre ASHTON et PROSPECT, à partir du 1er Janvier prochain.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus et des formulaires de soumissions obtenues aux bureaux de poste de Ashton, Munski, Dwyer Hill, Prospect et à ce bureau.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 23 Oct 1886

Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus, et des formulaires de soumissions obtenues aux bureaux de poste de Ashton, Munski, Dwyer Hill, Prospect et à ce bureau.

T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 23 Oct 1886

PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.

Montré

Col

VENDUS

\$1. p

Chevr

466, l